

On ne sait rien de la Pluie (détail), installation vidéo, 2026 © Véronique Durazzo et Didier Ducrocq

LIVRET D'EXPOSITION

VÉRONIQUE DURAZZO & DIDIER DUCROCQ

UN AUTRE ESPACE

EXPOSITION DU 9 OCTOBRE > 12 DÉCEMBRE 2026

ABBAYE SAINT-MARTIN - Salle de la station

LAON.fr L'HISTOIRE A UN AVENIR

MAISON DES ARTS ET LOISIRS

REJOIGNEZ-NOUS SUR



Mécanique des paysages
105 miroirs carrés de 50 cm, servomoteurs, son stéréo,
ampoule à filament, 4 projecteurs
2026

UN AUTRE ESPACE
Image, miroir et perception

Artistes en duo, nous nous situons à la croisée de plusieurs pratiques artistiques : installation in situ monumentale, vidéo, lumière, création sonore, sculpture cinétique.

Depuis le début de notre collaboration en 2015, nous avons notamment développé une recherche autour des surfaces spéculaires comme le cuivre, le zinc, le mercure, la vapeur d'eau, le miroir, l'écran, pour réfléchir la lumière et diffuser des images animées. Le miroir est ainsi apparu comme un élément récurrent de nos créations, par sa capacité à déformer, modifier, colorer, iriser, multiplier.

Dans cette exposition, nous lui consacrons de nouveau une place prépondérante. De la salle de la Station, espace d'exposition du cloître de l'abbaye Saint-Martin de Laon, nous nous saisissons du vaste volume, de l'omniprésence des éléments géométriques et architecturaux, pour ouvrir vers d'autres espaces — ceux que le miroir vient négocier avec nos rêveries, entre ombre et lumière.

LES ŒUVRES EXPOSÉES

1. Dans le monde,
Il y a toujours de la fumée quelque part

2 vidéos synchronisées, 2 écrans TV grands formats, ordinateurs

2020

Avec la participation des artistes plasticiennes Laure Guelle et Nicole Pérignon. Filmé en 2019 à « La Fileuse, friche artistique de Reims »

2. On ne sait rien de la pluie

10 miroirs Dibond, peinture, pluie, vidéoprojection, lampe à filament, son

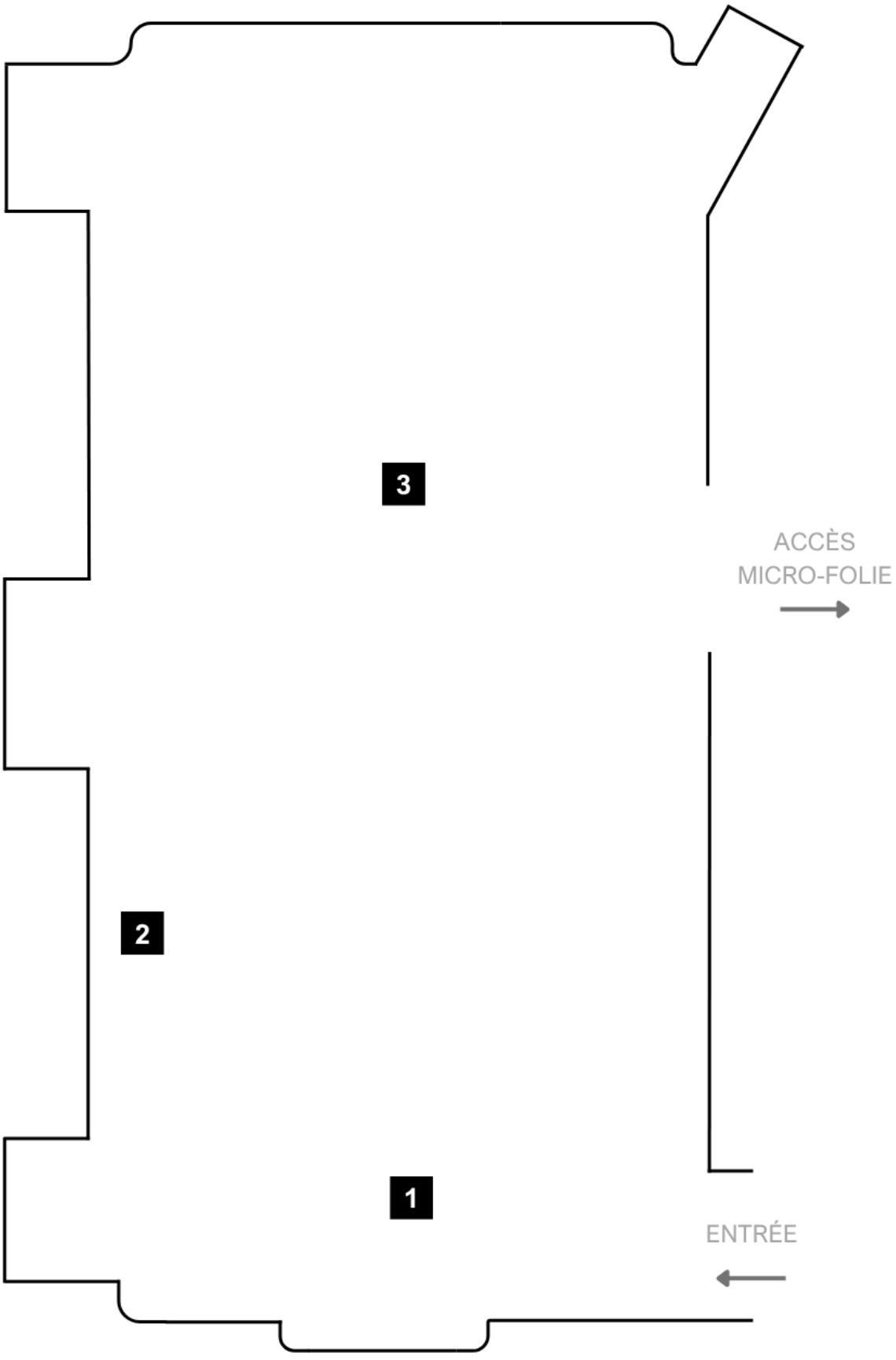
2026

3. Mécanique de paysages

105 miroirs carrés de 50 cm, servomoteurs, son stéréo, ampoule à fi lament, 4 projecteurs PAR

2026

SALLE D’EXPOSITION



UN AUTRE ESPACE

par Josette Coppe, psychologue clinicienne, art-thérapeute, fondatrice de l'association interculturelle et humanitaire, Résonances.

Un titre, une proposition ? Une interprétation ? Une énigme ? Une vision ?

Par quels moyens les artistes nous offrent-ils à partager une part de leur intimité ? Pas vraiment d'itinéraire établi : chacun y trouvera son rythme, sa subsistance et sa beauté.

Bien évidemment, l'invitation au parcours est ouverte et c'est au gré d'une de mes pérégrinations que je vous en livre quelques expériences.

Comme au seuil de toute œuvre, le passage s'impose pour y trouver quelque sens qui me bousculerait, assez, juste pour ne pas en perdre la raison, pour revenir d'un voyage où on cherche à se perdre pour se trouver un peu plus autre, un peu plus unifiée, un peu plus en paix.

Mais voilà, toute poésie joue de cet équilibre entre déraison et raison, chaos et ordre, le mouvement s'y déployant comme ces vagues sur miroirs pivotant.

Les présentations de miroirs, les uns patinés par le ruissellement de la pluie, par le temps de la vie, les autres offrant leur face glacée impénétrable, positionnés verticalement, horizontalement soumettent le passant à l'énigme du « qui suis-je ? », « Qu'est-ce que ça veut dire ? ».

De toutes les cultures et jusqu'au plus anciennes : l'amour, la mort, l'identité, le double, le désir, l'autre, la relation…convoquent une pulsion, un travail, une mise en symbolisation, avec des héros, des alliés, des épreuves, un processus.

Ici un dire, une transformation par l'art.

Orphée, Narcisse, Gorgone, Osiris, Alice, les Jumeaux, le double, les rituels, les dieux, les oracles, le Butô nous devancent et nous guident.

Et un autre pas, une autre image, un autre son, une autre déambulation pour laisser sourdre, qui de l'intervalle, qui de la note pleine, ce qui a pu rester dans l'ombre.

Laisser aller, se laisser faire par cet inconnu en soi, en voie d'apparaître.

Laisser l'obscurité envelopper mes errances, laisser dérouler, laisser naître quelques lumières, laisser venir un espace, autre … un autre espace. Alors, qu'en faire ?

Et encore avant de faire, pouvoir jouer des ombres et lumières, de leur fécondité ; en goûter leurs dé ploiements, leurs mystères, leurs abîmes et leurs pics, leurs couleurs, leurs vibrations. Peut-être exalter l'union du Ciel et de la Terre.

Oser le voyage, oser les mots.

Une émotion tapie émerge ? Tant mieux !

Donner au temps l'apprivoisement des informes, de la diversité, tel un éventail en période de grande chaleur, là où le trop s'impose.

Croire aux couleurs d'origine, au pouvoir de régénération : la créativité comme valeur de pouvoir. Et encore pour nous aider, entendre Einstein : « l'imagination est plus importante que le savoir ». Et encore, ressentir ce lieu : une abbaye aux vestiges sacrés que porte la magie de l'élévation.

Oui, une exposition de nos autres espaces peut s'inscrire aux champs des possibles. Oui, nous pouvons aimer ces autres espaces.

Sans craindre la complexité.

Y aller !

Et revenir pour d'autres aventures :
l'autre espace nous appartient !
Aussi !





Dans le monde il y a toujours de la fumée quelque part
2 vidéos synchronisées, 2 écrans TV grands formats, ordinateurs
2020
Avec la participation des artistes plasticiennes Laure Guelle et Nicole Pérignon. Filmé en 2019 à « La Fileuse, friche artistique de Reims »

DU PROCESSUS EN MOUVEMENT

Artistes en Duo
Véronique Durazzo, Didier Ducrocq

Véronique
Pour cette exposition à Laon, nous avons décidé de créer une installation composée de trois pièces dont deux créées pour la salle de la Station du cloître de l'abbaye Saint-Martin. Cette installation, dont deux pièces se composent de miroirs, pose la question de notre perception du réel.

Les miroirs sont des matériaux destinés à la destruction : quelle liberté pour nous d'agir sur un matériau de rebut. Nous nous y affirmons moins créateur qu'intercesseur - c'est le matériau mis à disposition qui guide l'élaboration de l'œuvre, de même que l'environnement dans lequel il s'expose.

La liberté n'est donc pas celle du créateur tout-puissant qui impose sa vision. Elle réside dans ce geste : reconnaître que le déchet n'est jamais inerte, l'acte artistique devient ce qui se lit dans cette matière abandonnée à une autre logique — non pas l'alchimie du rêve, mais l'alchimie du réel, celle qui accepte de travailler avec les ruines plutôt que de les transfigurer.

Didier
Notre rapport au réel, sa part d'illusion. Le miroir ne restitue jamais fidèlement ce qu'il capte : il déforme, il retarde, il fragmente. Chaque pièce de l'exposition propose ainsi une version incertaine du monde, où le visiteur ne sait plus très bien s'il regarde une image ou son double.

Comme à notre habitude, nous travaillons in situ avec l'espace qui nous accueille. Il a ceci de particulier qu'il enveloppe immédiatement le visiteur par son volume, par l'unité de la pierre des murs et de la voûte qui invite à lever les yeux. Le pavement en damier du XVIIIe siècle impose également une présence forte, par ses formes géométriques et graphiques noires et blanches.

Véronique
L'installation est conçue comme une invitation à la déambulation, à la contemplation. Dans la pénombre, la lumière, le son, le mouvement, l'image vidéo guident les visiteurs.

Didier
Chaque pièce s'active l'une après l'autre, formant une temporalité que l'on pourrait rapprocher d'une forme de récit. Cette boucle dure un peu moins de 20 minutes ; elle a un début et une fi n, mais la visite peut cependant se faire à tout moment. Ce n'est pas une fiction au sens narratif, mais un espace ouvert à l'interprétation libre des visiteurs.

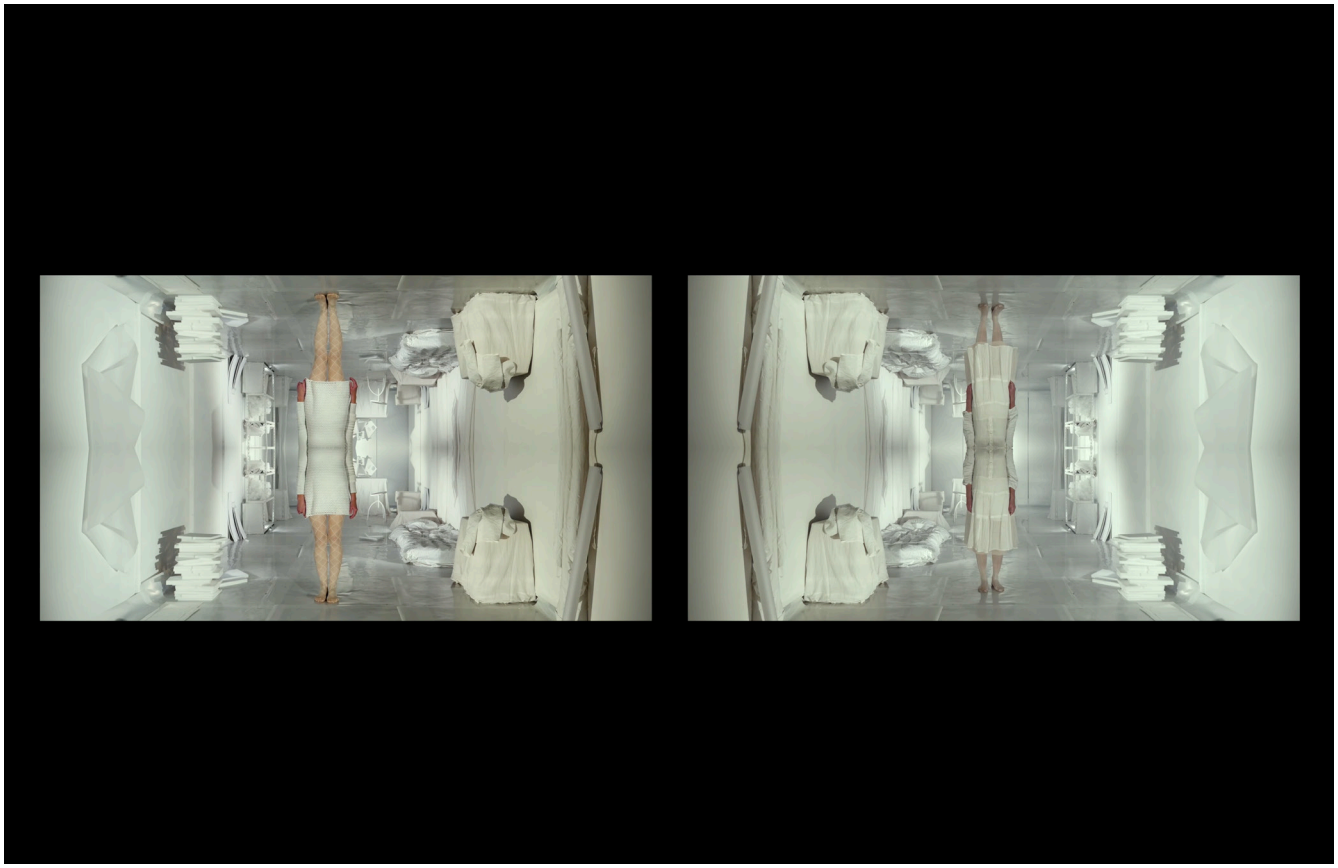
Véronique
La première pièce Dans le monde, il y a toujours de la fumée quelque part, composée de deux moniteurs vidéo juxtaposés, invite le spectateur à plonger dans un monde où la lenteur devient le protagoniste silencieux d'une réalité dystopique, troublante. Cette pièce nous confronte à une réflexion sur la condition humaine.

Dès les premiers instants de cette vidéo, les mouvements en miroir de deux femmes semblent prisonniers d'un temps qui se répète inlassablement. Cette lenteur suggère une solitude, un enfermement, une oppression.

Didier
La figure du double est un élément central de cette œuvre. Les personnages semblent se dédoubler, se répliquer, comme si leur identité était constamment remise en question. Ce dédoublement suggère une perte d'individualité, une dilution de l'être dans un monde uniformisé.

Véronique
Les décors déshumanisés, la mise à distance des corps, leurs déplacements imperceptibles dans cet espace clos créent une atmosphère dystopique où le temps semble s'être figé : une vision pessimiste de l'avenir où la liberté individuelle est étouffée par le contrôle totalitaire de la société.

Didier
De même, le son participe de cette mise à distance, de ce chaos. Il semble provenir d'un monde extérieur lointain, comme étouffé. La première partie provient d'échantillons de captations de manifestations pour la liberté dans le monde ; la seconde partie d'une composition à l'aide de formes



Dans le monde il y a toujours de la fumée quelque part
2 vidéos synchronisées, 2 écrans TV grands formats, ordinateurs
2020
Avec la participation des artistes plasticiennes Laure Guelle et Nicole Pérignon. Filmé en 2019 à « La Fileuse, friche artistique de Reims »

d'ondes granulaires, pour terminer avec des captations que j'ai réalisées dans un temple hindou à Chennai en Inde.

Véronique

La première pièce se termine. La seconde s'annonce déjà par le scintillement d'une ampoule à fi lament. Les sons, eux, s'entremêlent. On ne sait rien de la pluie : dix miroirs peints se révèlent, s'élèvent vers la voûte. Leur surface réfléchissante a été voilée par la peinture que j'y ai déposée. Ainsi étendus au sol à l'extérieur, j'ai attendu une pluie d'orage qui en a librement façonné la surface, dévoilant des interstices, des espaces où le réel semble se dissoudre. Les traces d'impact de la pluie ont redonné une vibration à la surface glacée du miroir en Dibond* et fait émerger une présence diaphane comme suspendue entre apparition et disparition. Cette pièce répond aux espaces clos de la pièce précédente, pour entrer dans un autre espace, celui-ci imprécis, indécis, ouvert.

Didier

Le miroir n'est jamais une surface stable. C'est un outil de distorsion, quelque chose qui met en tension la perception et la réalité — ce que le spectateur croit voir, et ce qui s'y reflète réellement. Toutes les pièces de l'exposition partent de cette même tension. Comme la surface du miroir, façonnée lentement par la peinture et la pluie, la matière sonore de cette pièce se construit dans la durée, par silences, par ruptures, par reprises, par collages.

Véronique

La troisième pièce au sol, Mécanique de paysages, est également annoncée par une ampoule à filament. Comme la seconde pièce, On ne sait rien de la pluie, elle s'inscrit dans la forme architecturale de la salle de la Station. C'est le pavement géométrique qui a induit la forme de cette pièce, à savoir 105 miroirs carrés*. Il s'agit ici d'explorer la notion de miroir indiciel par la présence récurrente des projections lumineuses qui se déploient sur les murs et la voûte du lieu. Les miroirs ne redoublent pas le réel, mais révèlent les différentes manières de voir : l'abondance des stimuli cinétiques et les reflets multipliés créent des accidents de la perception.

Par le mouvement que nous leur insufflons, rien ne se stabilise jamais tout à fait. On ne regarde pas un reflet, on regarde un reflet en train de



On ne sait rien de la pluie
10 miroirs, dibond, peinture, pluie, vidéoprojection, lampe à filament, son
2026

se défaire. On retrouve ici l'un des axes récurrents du travail artistique de notre duo : le miroir n'est jamais traité comme une surface stable mais comme un opérateur de déplacement. Que ce soit dans les miroirs au sol, qui font entrer l'environnement dans l'œuvre, ou dans la pièce verticale dont la surface a été repeinte par la pluie, la matière n'est jamais un état, mais un processus en cours.

Didier

Ce que j'aime dans la matière et ici en particulier dans les miroirs, c'est la fluidité de la lumière, à la fois onde et particule. En ce qui concerne le son de la pièce, il faut d'abord accepter de ne rien attendre. Mécanique de paysages ne raconte pas, elle affleure. Les premières minutes tiennent à peine — un souffle, une suspension — comme si le son cherchait sa propre image avant de se montrer. Puis, sans prévenir, une lumière aiguë traverse la matière : quelque chose scintille, se fend, se réfléchit ailleurs. Ce qui frappe, c'est le grain — une pluie fine d'événements sonores, jamais un motif qu'on pourrait suivre du regard, jamais une mélodie à retenir. Le son se fragmente, se déplace d'une oreille à l'autre, glisse latéralement comme une surface qui n'arrête pas de bouger. Et puis il y a les silences, nombreux, presque plus présents que le son lui-même : des vides où l'écoute respire, où le visiteur peut se perdre un instant avant que la matière ne revienne. L'œuvre culmine tard, presque à contretemps, dans une densité soudaine — comme si tous les reflets accumulés se rassemblaient un instant en une seule image avant de se dissoudre dans le silence final. Ce n'est pas une musique qu'on écoute : c'est une sculpture sonore qu'on traverse, et qui, comme un miroir, nous renvoie toujours une image légèrement différente de celle qu'on attendait.

Tout, dans l'univers, est mouvement permanent : les atomes, la terre, le soleil, l'univers lui-même. Le miroir dépeint, relate toujours quelque chose en devenant lui-même un support, une surface d'inscription du lieu, ici, architectural. Il donne à réfléchir sur les statuts, les conditions de l'œuvre d'art, l'espace muséal, l'artiste, le public.

** Le Dibond miroir est un panneau composite en aluminium constitué de trois couches : deux parements en aluminium de 0,3 mm d'épaisseur et un noyau en polyéthylène.*

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Le samedi 14 novembre à 14h30
au sein de leur exposition à l'Abbaye Saint-Martin

1 heure environ - Jauge limitée (sur réservation)

Réservations et informations :
courriel billetterie@ville-laon.fr ou téléphone 03 23 22 86 86.

Pour en savoir plus sur les artistes :

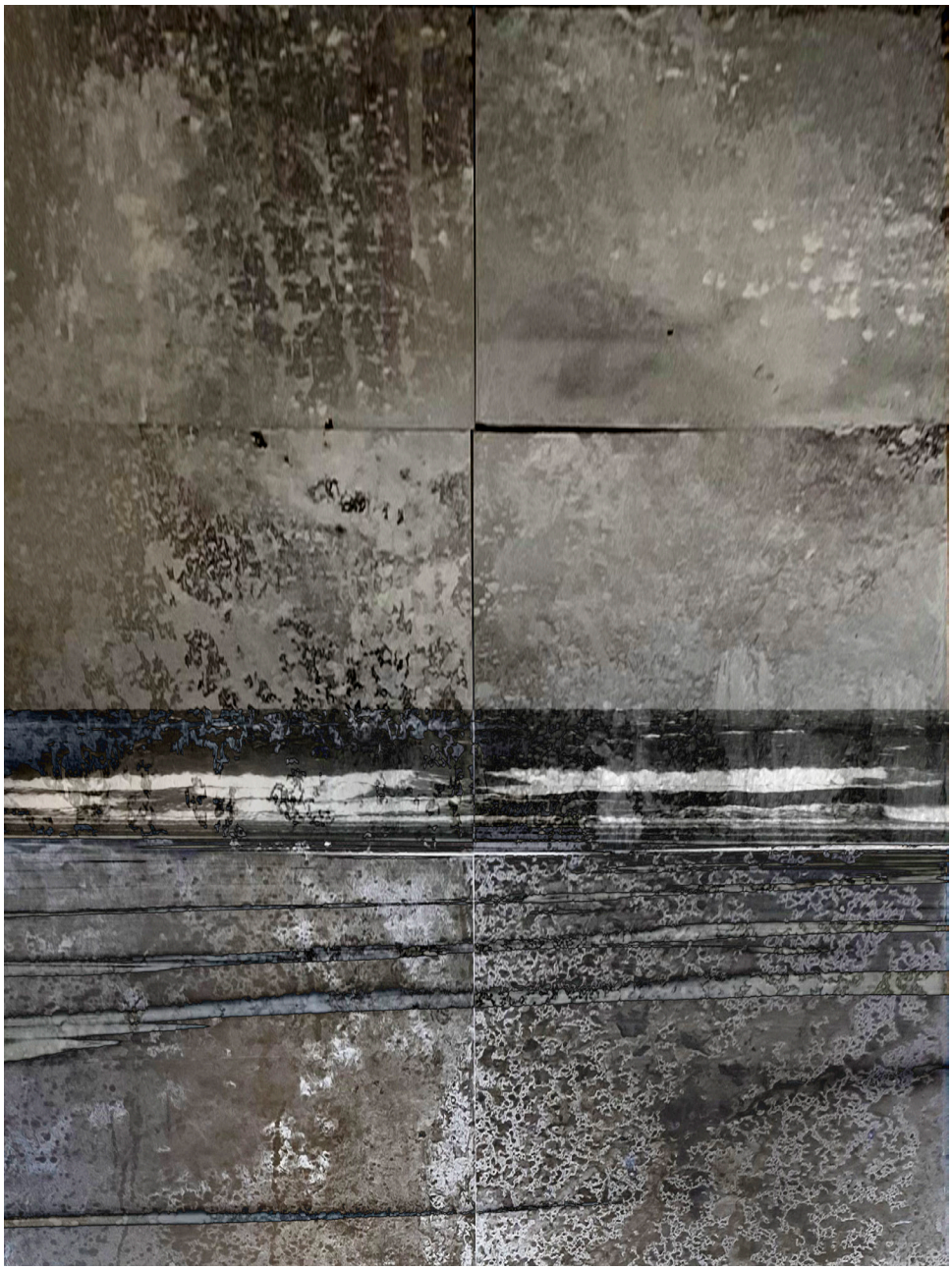
Site internet des artistes : www.vd-dd.com

Instagram : durazzoducrocq

REMERCIEMENTS

La ville de Laon et particulièrement le service culturel,

Yan Vičar, Josette Coppe, Thomas Azevedo, Christophe Van Den Hende, Elsa Bezaury, Jean Manca, Yvette Ducrocq, Dasz Panda, et tous les membres de l'association LES 2 ATELIERS pour leur aide et leur soutien.



On ne sait rien de la pluie
10 miroirs, dibond, peinture, pluie, vidéoprojection, lampe à filament, son
2026

EXPOSITION DU 9 OCTOBRE > 12 DÉCEMBRE 2026

ABBAYE SAINT-MARTIN - Salle de la station
Rue Marcelin Berthelot - 02000 Laon - Renseignements au 03 23 22 86 86

Entrée libre mercredi, vendredi et samedi de 14h à 18h - hors jours fériés

LAON.fr
L'HISTOIRE A UN AVENIR

REJOIGNEZ-NOUS SUR